

OBJET RAPETASSE

Rapetassé n'est pas un vilain mot. Il figure au Larousse et dans le Littré. Voltaire l'utilise !

En Velay on dit « petassé ».

Thème anodin au départ mais qui suscite de nombreuses réflexions.

Ces objets que les générations d'avant ont fait durer.

Invention rurale ; faire avec les moyens du bord.

Réparer avec ce qu'on a sous la main. Refus du gaspillage.

Utiliser l'objet jusqu'à la limite. Pour qu'il serve encore. Pour qu'il dure.

Est-ce de l'avarice ? Non. L'économie rurale ignore le superflu. Pas d'objets inutiles ou inemployés.

Est-ce la pauvreté ? Un peu, sans doute, aux époques où les inégalités étaient plus que criantes.

Est-ce la pénurie ? On manque de tout dans les années de guerres.

Les possesseurs sont partagés entre fierté et honte. Honte de ces témoins des années difficiles. Mais la fierté l'emporte.

Ces objets sont là en hommage au travail et à la patience des anciens.

Si le raccommodeur de faïences et de porcelaines, comme l'allumeur de réverbères, a séduit les poètes, la réalité de ce prolétaire du travail à domicile devait être rude. Par chance pour cette exposition la mémoire collective du Monastier a conservé l'image de Coumbé.

L'irruption de la matière plastique a – au strict niveau de l'objet paysan – sonné le glas de l'ancienne alliance entre la terre, le temps et l'homme.

La terre n'est plus travaillée. Elle est rentabilisée. L'objet n'est plus « petassé ». Il est consommé, puis jeté.

Les objets de cette exposition viennent du temps où l'instinctif message du monde rural était de reproduire, avec les mêmes gestes et les mêmes outils, les mêmes récoltes. C'était le temps de la durée.

Les notions modernes de tri sélectif et de recyclage ne sauraient être tenues pour héritières des comportements ancestraux. Elles leur sont, au contraire, diamétralement opposées.

A.C. 2001

Coumbé, le rapetassaire

(Enquête auprès de Régis B.)

Il s'appelait André SURREL. On l'appelait Colombe, surtout Coumbé, parfois Deudeu ... Il avait dû naître vers 1875.

- ✓ Il était cabochard et indépendant ... Apprenti forgeron, il avait traité son patron de « brûle fer » (« Sacré brûle fer, tu rougis trop le fer, il s'effrite ... tu le brûles »). Le patron l'avait f... à la porte.
- ✓ Vers 1925 il travaille au Viaduc. « Il forgeait les meilleurs pointes ».
- ✓ Vers 1932, il loge dans le four à Massibrand ... (il a alors 60 ans). Il porte toujours le même costume de velours noir, raide de crasse.
- ✓ Braconnier comme nul autre il se mettait à l'eau par temps de neige et pratiquait le « Roun de pierre », avec une barre à mine (Méthode particulièrement brutale et efficace !).
- ✓ A la fin de sa vie il était perclus de rhumatismes. Il mettait une demi-journée pour aller de Présailles à Massibrand, appuyé sur deux cannes
- ✓ On le nourrissait ... il rapetassait.

(Enquête auprès d'Albert G.)

- ✓ Le plat que je vous prête pour l'exposition c'est Coumbé qui lui a mis des agrapes ... oui, c'est ça il disait pas agrafes mais : des agrapes ... J'avais dix ans (vers 1930) et je le voyais percer l'assiette, avec un poinçon, légèrement en biais.
- ✓ Il tournait comme ça (geste aller-retour du poignet) doucement, doucement et souvent le poinçon se tordait : « Noun dé gampe ... si c'était de l'acier ça se tordrait pas ... »
- ✓ Puis il forgeait des petits morceaux de fil de fer barbelé avec un marteau gros comme ça (il montre son petit doigt)
- ✓ Puis il glissait le fil de fer aminci dans les trous et bouchait avec du mastic.
- ✓ Il portait de villages en villages, de fermes en fermes, ses outils rudimentaires dans une besace faite d'un drap ficelé aux extrémités et suspendu à son cou.

Exposition 2001 au Musée du Monastier-sur-Gazeille :
« L'objet rapetassé » (... avant on ne gaspillait pas ...)